

PAGEAULT Raymond Louis François

Etat-Civil :

Né le 19 janvier 1898 à Vicq sur Gartempe.

Parents : **Auguste PAGEAULT**, charpentier et **Louise LOGER**.

Au recensement de 1911, domestique, chez **Louis** et **Léontine MARTIN**, au Tarde.

Décédé le 1^{er} novembre 1929 à Lyon (69)

Fratric :

Marie Augustine Ambroisine PAGEAULT (1884-)

Marie-Germaine PAGEAULT (1888-1889)

Marie-Rose Suzanne PAGEAULT (1890-)

F Marie-Louise Joséphine PAGEAULT (1893-)

Alfred Maurice PAGEAULT (1900-)

Timothée Joseph PAGEAULT (1885-1889)

Marie Eugénie PAGEAULT (1889-1889)

Louise Germaine PAGEAULT (1892-)

Marguerite Eugénie PAGEAULT (1896-1897)

Joseph André PAGEAULT (1902-)

Raymond Louis François PAGEAULT est de la classe 1918 et porte le numéro matricule 385 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de terrassier et résidant à Pleumartin.

Détail des services et mutations diverses :

Incorporé à compter du 3 mai 1917, arrivé au corps (*49^{ème} Régiment d'Artillerie*) le dit jour et 2^{ème} classe.

Passé au 177^{ème} Régiment d'Artillerie le 4 mai 1918. (*Voir ci-dessous*)

Passé au 151^{ème} Régiment d'Artillerie le 1^{er} septembre 1918.

Passé au 41^{ème} Régiment d'Artillerie le 19 mai 1920

Passé dans la réserve de l'armée active le 15 avril 1920.

Renvoyé dans ses foyers le 1^{er} juillet 1920

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne

A l'intérieur : Du 3 mai 1917 au 4 mai 1918

Aux armées : Du 5 mai 1918 au 23 octobre 1919

A l'intérieur : Du 24 octobre 1919 au 15 juin 1920

La guerre de stabilisation s'étant généralisée dès la fin de 1914, il apparut très rapidement nécessaire de créer des matériels nouveaux mieux adaptés aux tirs de destruction des abris contre lesquels le canon de 75 à trajectoire trop tendue était inadapté. Les Allemands possédaient déjà des sortes de lance-bombes, les "minenwerfers" qui provoquaient de lourdes pertes dans nos tranchées. Pour s'y opposer, on utilise tout ce que l'on pouvait, et en particulier, on récupéra dans les arsenaux des mortiers anciens de divers calibres dont le 150 qui datait du règne de Louis-Philippe. On improvisa beaucoup et finalement dès 1915, des matériels mieux étudiés commencent à sortir des usines, ce furent les divers types de 58, plus tard, en 1916, le 150 et enfin, le 240. L'Artillerie de Tranchée naquit donc presque spontanément et prit une importance toujours croissante, très appréciée des fantassins, car les artilleurs étaient parmi eux et partageaient leurs risques et leurs souffrances; elle supplée souvent l'artillerie lourde encore insuffisante, d'ailleurs son appellation officielle était: Artillerie légère puissante. Mais tout le monde appelait du même nom l'arme et son servent, le "crapouillot". Ce nom avait été donné, en premier lieu, au vieux mortier Louis-Philippard en raison de sa ressemblance avec un crapaud."

" Les premières batteries de tranchée furent formées dans les dépôts d'artillerie de campagne, ou sur place, au front même, avec des volontaires venant des régiments d'artillerie, mais souvent aussi des autres Armes, de la Cavalerie en particulier. Ces batteries portaient le n° 101 et suivant pour les calibres 58, 121 et suivants pour les 150 modèles 1916 et 151 et suivants pour le 240.

En 1917, au moment où l'artillerie de tranchée atteint son apogée (3000 mortiers, 300 batteries, 50000 canonniers) elle est réorganisée en groupes spécialisés toujours rattachés à des RA puis, en mars 1918, c'est la création des régiments: 175, 176, 177, 178^{èmes} Régiments d'Artillerie de Tranchée.

Cliché d'artilleurs de tranchée autour d'un crapouillot

